



Recherche, action et création  
contre les féminicides  
dans les Amériques latines

Tania Romero Barrios

FÊTE DES MORTES 2019  
LA MUTINERIE, PARIS



COLECTIVO  
IXTECA





**Pour citer cet article :**

ROMERO BARRIOS Tania, « Recherche, action et création contre les féminicides dans les Amériques latines », *GeFemLat Hypothèses*, 2020.  
Disponible sur : <https://gefemlat.hypotheses.org/fete-des-mortes-2019>

Edition novembre 2020,  
réalisée par [Ale Peña](#)

Image de couverture :  
affiche de l'événement « [Fête des mortes 2019](#) »,  
réalisée par Omar Chaaban



Ce texte est une version actualisée de la communication réalisée pour la table ronde « Féminicides : regards croisés France – Amérique latine » dans le cadre de la Fête des mortes, événement organisé par l'association Latir por México et le Collectif Ixteca à la Mutinerie le 2 novembre 2019. Intervenantes : Geneviève Garrigos pour Amnesty International, Giovanna Rincón pour Acceptess-T et Mariana Rojas, doctorante en sociologie (LCSP, Université de Paris). La modération a été prise en charge par Lizbeth Gutiérrez, mastérante (Panthéon Sorbonne). Je tiens à remercier tout particulièrement le comité d'organisation de GeFemLat ainsi que les membres d'Alerta Feminista pour leurs relectures et conseils tout aussi précis que sensibles sur ce texte, Louison Sockel et Morgana Herrera sans qui le manuscrit serait resté inédit, Facundo Rocca, Fedra Gutiérrez, Carla García et Pablo Landeo Muñoz, *las golondrinas parisinas* qui, souvent sans le savoir, m'ont aidé à le construire, Sarah Dichy pour la relecture formelle de mon français imparfait, Alejandra Peña Morales pour la magie de la mise en public, l'association Latir por México pour céder les droits de reproduction de l'audio du Femmage, Omar Chaaban pour l'image de couverture qui est aussi l'affiche de l'événement, Mirta Gariboldi, Luciano Ortiz, Jean Segura, Brice Le Gall et le collectif la Meute pour les photos incarnant ce que le langage écrit n'atteint pas. *Y a las que ya no están a nuestro lado. Que siempre lo estarán.*



# Recherche, action et création contre les féminicides dans les Amériques latines

**Tania Romero Barrios**

Doctorante en études hispaniques, spécialité études de genre

Université Paris VIII

Laboratoire d'Études Romanes (LER 4385)

Je tiens avant tout à remercier les organisateur.rice.s de Latir por México, du Collectif Ixteca et de la Mutinerie pour avoir organisé cet événement, et je tiens aussi à souligner à quel point je suis reconnaissante de pouvoir partager cette table ronde avec des femmes avec qui j'ai eu la chance de faire *un pedacito de camino* et pour qui j'éprouve un immense respect.

Je parlerai, pour ma part, en nom propre, en tant que jeune chercheuse et militante féministe, mais j'essayerai aussi de transmettre quelques réflexions qui sont le fruit d'un travail collectif, des échanges et des batailles menées notamment aux côtés de l'association féministe latino-américaine basée à Paris Alerta Feminista et de l'atelier doctoral « Genre et féminismes dans les Amériques latines » (EHESS-Paris 8).

Je vais donc essayer de vous proposer trois moments, trois espaces, qui sont aussi trois points d'inflexion dans un parcours où la recherche, l'action et la création se sont construites en imbrication. Mon texte, quelque peu fragmenté, a été rédigé en français pour l'occasion. Mais il s'agit d'un français traversé par ma langue maternelle, *la de las tripas*, qui est l'espagnol, et à travers laquelle se sont façonnés les concepts *y los sentires* de ce que je vais vous présenter. Nombreux sont les affects qui se résistent encore à la traduction et à la linéarité. J'espère que vous saurez m'en excuser.

## Houria, juillet 2011, Salta, Argentine

Nous avons toutes une histoire, *propia o ajena*. Nous nous noyons sous les histoires, souvent mal racontées. Les taux de violence dans notre région sont tellement hauts que nous oublions même souvent que derrière les chiffres, il y a des corps. Et que derrière ces corps, il y a des rêves, il y avait des rêves. Et que ces corps et ces rêves portent tous un nom et un prénom.

hoy no tengo ganas de salvar al  
mundo  
devorar tratados  
escupir hipótesis<sup>1</sup>

Houria Moumni avait 23 ans. Elle faisait ses études à l'IHEAL et elle était partie en 2011 en Argentine pour faire ses recherches de Master. Moi aussi. Nous allions fêter nos retrouvailles après un an à distance (Lyon-Paris) et tant de temps passé à échanger sur Alejandra Pizarnik, Julio Cortázar et Carlos Gardel. Les amours littéraires. La prépa. Le continent rêvé.

Elle était arrivée avant moi pour parcourir le pays avec une autre étudiante de l'IHEAL, Cassandre Bouvier. Deux jeunes femmes *que querían devorarse el mundo sin saber que era ese mundo el que las devoraría a ellas*.

En juillet 2011, elles sont parties à Salta, au nord de l'Argentine. Et elles ne sont plus revenues.

no me conmueve más el arte  
la inservible  
literatura<sup>2</sup>

Houria Moumni et Cassandre Bouvier ne sont pas mortes. Elles ont été assassinées. Elles ont été victimes de féminicide dans la région qui a re-signifié ce concept<sup>3</sup>, l'a politisé, l'a introduit dans

---

<sup>1</sup> Romero Barrios, 2011.

<sup>2</sup> Romero Barrios, 2011.

<sup>3</sup> Voir Lagarde (1989), Segato (2006), Carcedo (2011) et Monárrez (2002).



la législation, et continue toujours d'en saigner. Elles ont été victimes de féminicide avant même que celui-ci n'existe encore, officiellement, en langue française<sup>4</sup>, bien qu'il existe, depuis toujours, officieusement, dans toutes les langues.

decir manos pies rótula  
23 30 años 1000<sup>5</sup>

Le crime existe-t-il s'il n'est pas nommé, si on ne peut pas le nommer ? Comment peut-on s'en souvenir, comment peut-on en pleurer ? La traduction suffit-elle à donner du sens, à donner un sens ? L'omission rend-elle l'acte plus acceptable ? Pour qui ? Les mots suffisent-ils à comprendre, à vivre avec, à obtenir justice ? Mais quelle justice, qu'est-ce que la justice ? *¿Qué pueden las palabras ante la ausencia y la irreversibilidad de la muerte?*

se sienta a la mesa y escribe  
«con este poema no tomarás el poder» dice  
«con estos versos no harás la Revolución» dice  
«ni con miles de versos harás la Revolución» dice  
[...]  
se sienta a la mesa y escribe<sup>6</sup>

En 2011 j'ai failli arrêter la recherche, alors même que je venais de commencer. Je travaillais sur la poète péruvienne Blanca Varela et sur la notion « d'épuration » dans son œuvre.

escribo

escribes y recuerdas tu propio anochecer  
el crepúsculo de tu cuerpo dando vueltas  
y ahora limpia tirada sobre una camilla  
idéntica a la siguiente y a la siguiente  
marcada para siempre con un número

---

<sup>4</sup> Le terme féminicide a été introduit pour la première fois dans le dictionnaire Petit Robert en 2015. Le mot n'est pourtant pas reconnu par l'Académie française et n'existe pas dans les Code pénal français.

<sup>5</sup> Romero Barrios, 2011.

<sup>6</sup> Gelman, 1973, p. 29.

inexacto tu cuerpo es copia de otro  
cuerpo una escritura amarga que se bota  
a un tacho de basura

sin lágrimas — he dicho<sup>7</sup>.

De quoi claquer une porte, voire toutes les portes. Cela m'a  
semblé *de pronto* tellement inutile. Grottesque. Tellement  
méprisable. La poésie m'écœuraît.

la imagen inmóvil de tu trenza  
se despliega sobre mí, nítida,  
púrpura

la imagen inmóvil de tu trenza  
atraviesa un camino de tierra descaminado  
mil veces

la imagen inmóvil de tu trenza  
no entiende de irreversibilidades

la imagen inmóvil de tu trenza  
se cuela en viento helado entre mis  
vértebras

la imagen inmóvil de tu trenza  
revela el vacío de la memoria  
irrepetible

la imagen inmóvil de tu trenza  
no se olvida  
no se olvida  
no se olvida<sup>8</sup>

Un graffiti bien connu en Argentine *reza así*: « Que la pena se  
transforme en militancia ». Premier point d'inflexion. La peine et  
la tristesse ne sont pas des synonymes. La deuxième s'installe  
parfois à jamais. Le deux peuvent pourtant tout arrêter ou tout

---

<sup>7</sup> Guerrero, 2013, p.14.

<sup>8</sup> Romero Barrios, 2011.

transformer. L'engagement ne se fait du jour au lendemain que dans les grands discours des grands esprits, des grands mensonges. La réalité est beaucoup moins glorieuse et se compose souvent d'une série d'actes hideux et irréconciliables. S'engager et engager une recherche, sont deux actes d'intimité souvent négligés comme tels, au nom de la *dureza* ou de la scientificité. C'est pourtant dans leurs contours, dans la limite de l'acceptable, que se trouvent leurs potentialités : la possibilité d'une recherche autre, *investigación y búsqueda*, située, *sunqumantapuni qispimuy maskapay, qapaqchasqa maskapaymanta wakcha*.

Derrière les meubles, les majuscules et les grands portraits, tout était à refaire. Démolir pour construire : *a la basura y sin lágrimas*. Frapper de nouvelles portes : Paris 8. De nouvelles langues : le quechua. *Nada nuevas*. Les récupérer, *recuperarse*, 23 ans après, 10000 km plus loin, jamais si près. Les inquiétudes s'affirmaient, mais n'avaient pas, elles non plus, *a room of their own*. Il fallait donc les créer. Dans et de ce tourbillon, sont nés l'association Alerta Feminista et l'atelier Genre et féminismes dans les Amériques latines.

## **Des disparus aux disparues**

En 2016 j'ai commencé une thèse sur le genre et les mémoires dans les récits en espagnol et en quechua du post-conflit armé péruvien (2000-2017). Si je ne travaille pas directement sur les féminicides, cette approche a bien des points de convergence avec le sujet qui nous réunit et sur lesquels je souhaiterais revenir.

Mon pays a perdu 69 000 personnes en vingt ans. 69 000 mort.e.s dont la plupart, pour un vaste secteur de la population, ne valait pas la peine d'être pleurée, ne constituait pas une raison de deuil, n'appartenait pas, en somme, à la communauté nationale (Butler, 2006). Et pour cause, la « *lejanía emocional* » (Degregori, 2013), la *miopía de apellido* tient grandement au fait que trois quarts des ces mort.e.s ont été des hommes et des femmes des Andes ou

de l'Amazonie, ayant une autre langue que l'espagnol pour langue maternelle (CVR, 2003). « *Cholo.a.s* », « *indio.a.s* », « *ciudadano.a.s de segunda clase* » *como todavía les llaman en mi Lima la horrible*.

Mes recherches autour de cette période de violence m'ont menée à réaliser un travail de terrain autour des récits de femmes quechuaphones, notamment à Ayacucho, dans les Andes péruviennes. Des femmes dont la catégorie de « victime » a souvent effacé celle de « résistante », trop peu « innocente » (Manrique, 2014) pour un pays dont les binarismes bâtissent *precariamente* son « post-conflit ». Les récits de ces femmes n'apparaissent pas dans les grands livres d'histoire, leurs noms et leurs visages non plus. L'héroïcité s'est toujours accordée au masculin. Tout comme les violences de genre en temps de guerre<sup>9</sup> et de paix (Boesten, 2014).

Adelina, Teresa, Lidia, Juana, Faustina. À différence de leurs maris et de leurs enfants, elles sont encore en vie. Mais encore faudrait-il redéfinir ce que c'est qu'être en vie, ou ce que c'est que cette vie, souvent de mort.e.s-vivant.e.s. Trente ans de quête de justice, pas de condamnation, pas de réparation, toujours pas de corps à enterrer. Une bonne partie de ces corps ont d'ailleurs été brûlés par les forces armées dans un four créé pour l'occasion dans l'ancienne base militaire Los Cabitos, à Huamanga. Ces femmes sont la mémoire orale d'un pays qui a tourné le dos à ses femmes et à son oralité. L'histoire de tout un pays est gravée dans leurs voix et dans leurs corps : corps-butin de guerre, corps-champ de bataille, corps-territoire de conquête.

On dit que le conflit armé péruvien s'est fini en l'an 2000. Tout bas, *sabemos que sigue allí*. Et ce qui se poursuit aussi, c'est

---

<sup>9</sup> D'après la Commission de la Vérité et la Réconciliation péruvienne, 98% des cas de violences sexuelles pendant le conflit armé ont été commises envers des femmes, dont 83% d'origine rurale. Pour ce qui est des responsables, 83% des viols sont attribués aux agents de l'État et 11% au Sentier Lumineux et au MRTA.

l'acharnement envers les corps des femmes, de ces femmes : le continuum interminable, le non-état d'exception. Une guerre qui ne dit pas son nom, comme le dirait Jules Falquet (2016), une guerre contre les femmes pour reprendre le titre de Rita Segato (2016).

## Le Cortège latino-américain, 25N 2016, Place de la République, Paris

Ni una mujer menos, ni una muerta más<sup>10</sup>

Ce vers *nos marcó a todas*, à plusieurs niveaux, depuis 2015, et même bien avant. Et cela en dit beaucoup sur la place occupée par le Mexique *en nuestras geografías afectivas y militantes*. Comme vous le savez certainement, celui-ci deviendra par la suite un slogan aussi bien de mobilisations massives que d'une longue campagne contre les féminicides réalisée dans les Amériques latines et qui dépassera très vite son caractère régional. En 2011, Susana Chávez, l'auteure de ce vers, tout comme Berta Cáceres et Lesbia Urquía, a été retrouvée assassinée, la main gauche amputée. Et c'est ainsi qu'elle a rejoint la longue liste de militantes féministes latino-américaines payant leur engagement de leur propre vie, payant aussi, et peut-être surtout, le fait d'avoir transgressé le rôle que la société leur imposait, une société pour qui être femme et combattante ne peut être qu'un oxymore tragique.

En mai 2015, c'est le féminicide de Chiara Páez, âgée de 14 ans et enceinte, retrouvée dans le jardin des grands parents de son copain, qui a bouleversée l'Argentine. En 2015 en Argentine 286 femmes ont été assassinées du seul fait d'être femmes. Les rues se sont peuplées *y se pintaron de violeta*. Des commissions de femmes se sont montées dans les entreprises, dans les quartiers, dans les

---

<sup>10</sup> « Pas une femme en moins, pas une morte de plus ». Vers écrit par Susana Chávez, poète et militante indigène, féministe et écologiste mexicaine.

centres d'études et de travail. Plus de 300 000 personnes se sont mobilisées rien qu'à Buenos Aires, de même que dans 80 villes du pays. Des manifestations de solidarité se sont organisées partout dans le monde, réussissant à rassembler parfois des dizaines de milliers de personnes. *Ni una menos* : c'était le mot d'ordre s'éparpillant partout dans la région, partout dans le monde et en plusieurs langues. Juin 2015 signe ainsi la naissance et la première étape d'un des mouvements de femmes les plus grands de la décennie.

### **Alerta Feminista<sup>11</sup>**

Je souhaiterais m'attarder sur la deuxième étape de ce mouvement qui s'ouvre en 2016 et sur une date bien précise : le 25 novembre. Et je souhaiterais surtout *mirarla* depuis la France, avec les yeux de la é-im-migration, *de la rabia propia* et de la langue prêtée, *de los afectos transatlánticos*.

Le 25 novembre 2016, pour la première fois en plusieurs décennies, un cortège latino-américain se crée et rejoint la manifestation à Paris contre les violences faites aux femmes. L'histoire des féministes latino-américaines en France est pourtant longue et riche. Ce cortège ne faisait donc que donner une continuité à ceux précédemment créés notamment par les exilées latino-américaines qui dans les années 1970 intervenaient au sein mais surtout en marge du Mouvement de Libération des Femmes (Abreu, 2020).

---

<sup>11</sup> Alerta Feminista est une association qui rassemble des féministes latino-américaines ou sensibles aux questions féministes provenant des Amériques latines, à Paris. Créée suite à la mobilisation d'un groupe de femmes péruviennes en solidarité avec le Ni Una Menos péruvien (13 août 2016), sa composition a vite dépassé le cadre strictement régional. L'association développe des activités de formation (cercles de lecture), de débat et de mobilisation de rue. Elle se trouve à l'initiative des Cortèges latino-américains organisés notamment pour le 25 novembre et le 8 mars.



*Cortège latino-américain, 25 novembre 2016. © Brice le Gall.*

Revenir sur cette date nous permet de faire deux constats quelque peu paradoxaux. D’un côté, elle nous montre que les origines -latino-américaines- et la dimension politique du 25N, tout comme pour le 8 mars et la plupart des dates “commémoratives” tendent à être oubliées, voire à être effacées de l’imaginaire symbolique, même militant. Et pour cause, la commémoration fige souvent sur une date ou des actions acceptables dans un univers référentiel propre, des revendications et constructions qui ont tendance à les dépasser. Et ce, d’autant plus lorsque celles-ci proviennent des Suds ou des dissidences<sup>12</sup>. Le 25 novembre, la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, est née dans les Amériques latines lors du premier Congrès féministe latino-américain et des Caraïbes, à Bogota en 1981. La date a été choisie pour rendre hommage aux sœurs

---

<sup>12</sup> Force est de constater qu’à l’exception des Pink Blocs, les émeutes de Stonewall ne sont pas forcément la référence incontournable des Gay Prides.

Mirabal, assassinées par la dictature de Trujillo en République dominicaine en 1960. Ces oublis, tout comme ceux des apports théoriques et pratiques des féministes latino-américaines faits aux luttes contre les violences de genre, en disent long sur les rapports toujours hiérarchiques au sein même du mouvement féministe transnational.

D'un autre côté, cette date, et tout particulièrement cette deuxième étape, témoignent de l'ouverture d'une nouvelle brèche pour la participation et la revendication des apports des féminismes latino-américains dans les cadres transnationaux et les Nords Globaux<sup>13</sup>. Ceci par le biais de la lutte contre les féminicides comme concept moteur et catalyseur. Ce changement de centre de gravité déjà étendu sur l'ensemble de la région aura rapidement des répercussions en Espagne<sup>14</sup>, tout comme en Italie<sup>15</sup>, aux États-Unis<sup>16</sup> et en France<sup>17</sup>, atteignant des cadres de collaboration étroite notamment dans le contexte des International Women's Strike.

---

<sup>13</sup> Il convient de préciser que les féministes latino-américaines se sont organisées de longue date régionalement et ont créé des réseaux aussi bien latino-américains que transatlantiques. Voir Álvarez (2019).

<sup>14</sup> Voir « Manifiesto estatal contra las violencias machistas », rédigé par la Plateforme 7N dans le cadre de la mobilisation connue sous le nom de 7N en Espagne en 2015.

<sup>15</sup> Le mouvement Non una di meno naît à Rome en 2016, et se crée grâce à l'appel lancé par RteIoDecido, D.i.R.e (Donne in Rete contro la violenza) et l'UDI – Unione Donne in Italia, pour la manifestation du 26 novembre 2016.

<sup>16</sup> Voir la tribune publiée dans *The Guardian* le 6 février 2017 au sujet de la Women's march aux États-Unis.

<sup>17</sup> Si les féministes latino-américaines, en tant que cortège latino-américain, ont eu une participation active dans les cadres d'organisation nationaux pour les manifestations féministes en France, que ce soit celles lancées par la CNDF, les marches de nuit ou les initiatives organisées dans les quartiers (notamment à Saint Denis ou Montreuil), l'initiative des Colleuses, qui a pris de l'ampleur à partir de 2019, et notamment par le biais de la reprise du slogan Ni Una Menos, est une source intéressante pour réfléchir aux apports installés dans l'imaginaire féministe militant français par-delà les initiatives provenant strictement d'un cadre latino-américain.





Cortège latino-américain, 23 novembre 2019. © Luciano Ortiz.

Après plusieurs années à crier « so, so, solidarité, avec les femmes, du monde entier », c'étaient les femmes du monde entier qui réinvestissaient les rues de Paris, les peignaient de couleurs, de *wiphalas*, de *bombos*, de *cacerolazos* y *los nombres de cada muerta* refusant toute minute de silence. *Un feminismo encarnado, un hogar lejos del hogar* pour les femmes bies, lesbiennes, trans, précarisées, travailleuses du sexe, é-im-migrantes et sans papiers. Triplement opprimées, certes. Triplement combattives, aussi.

Al azar agradezco tres dones: haber nacido mujer  
De clase baja  
Y de nación oprimida  
Y el turbio azul de ser tres veces rebelde <sup>18</sup>

Si le Cortège latino-américain 25N 2016 s'était constitué, dans un premier temps, en solidarité avec les mobilisations dans les Amériques latines, les revendications et les vécus propres des

<sup>18</sup> Marçal, 1977, p. 13.

femmes et des minorités de genre latino-américain.e.s et é-immigrant.e.s en France se sont rapidement incorporés à ses mots d'ordre. À l'image de la transnationalisation du mouvement et dans une volonté de convergence des luttes, s'en suivirent des actions par-delà les limites régionales, hexagonales ou celles des cadres strictement féministes<sup>19</sup>.

Irse a 10 000 km de casa es también una oportunidad para encontrarla. En ese humilde cuartucho parisino que unx se esfuerza por hacer suyo, en las colas kilométricas de una existencia precaria y culposa (pero apostillada), en la bocanada de rabia que nos saca a las calles, aunque no sean nuestras, a gritar en esa lengua, que no es la nuestra, con o sin partidos, con o sin pancartas, multiplicando los sueños necios, efímeros a veces, necesarios siempre, risueños [...]<sup>20</sup>.



*Cortège latino-américain, 8 mars 2018. © Jean Segura.*

---

<sup>19</sup> C'est le cas de la participation au sein de manifestations et actions sur des sujets économiques, portant sur l'enseignement et la recherche ou les discriminations raciales.

<sup>20</sup> Romero Barrios, 2018.

Ce n'était donc pas seulement *un pedacito de las Américas Latinas en París*, mais surtout *un pedacito del París latino*. Un des multiples visages de l'é-im-migration construisant la ville, son histoire et ses luttes. Internation.aux.ales, étrangèr.e.s, é-im-migrant.e.s selon le guichet, le Cortège latino-américain était aussi une façon d'affirmer cette multiple appartenance, là où la légitimité d'une voix se mesure d'après le titre de séjour et sa date de péremption.

Ce 25 novembre, arrivé.e.s à la Place de la République, alors que le silence annonçait la fin de la manifestation, le dernier des cortèges *entonó* :

Nous qui prenons les rues, les femmes  
 Nous qui changerons l'histoire  
 De l'Amérique jusqu'en France, les femmes  
 Nous crions : « Pas une de moins! »  
 Levons-nous femmes latinas  
 En mémoire des sœurs Mirabal  
 Debout, l'Amérique latine !



*Cortège latino-américain, 8 mars 2020. © Luciano Ortiz.*

Si Alerta Feminista a lancé l'initiative et assuré la continuité<sup>21</sup> de ces cortèges, ceux-ci n'auraient certainement pas pu exister sans la participation des différents collectifs qui les ont composés. À commencer par les Guarichas Cósmitas, batucada lesbo-trans-féministe, mais aussi par des collectifs tels que les Marielles, l'Assemblée Féministe (Espagne), la Coordinadora Memoria Contra la Impunidad (Pérou), le Collectif Paraguay, l'ACAF (Argentine), l'Assamblea de chilénxs, la Brigada Serpiente, Cuerpo Acción, Mujeres en Francia et tou.te.s ceux et celles qui sont passé.e.s chanter, crier, créer des cordons de sécurité, faire des *pañuelazos*, des performances, des *cacerolazos*, des *arpilleras*, qui ont apporté leurs pancartes : *que pusieron el cuerpo. Irrumpiendo e interrumpiendo "las calles parisinas" con artivismo y rabia alegre*. Un corps multiple et *ruidoso*, en somme, face au silence complice et aux cortèges funèbres.



*Guarichas Cósmitas  
dans le Cortège  
latino-américain,  
8 mars 2018.  
© Collectif La Mente.*

---

<sup>21</sup> Compte tenu du contexte sanitaire et des restrictions portant sur les manifestations, le 25 novembre 2020 marque la première non tenue du Cortège latino-américain depuis sa création. Si la situation sanitaire et le confinement ont entraîné d'importantes conséquences au sein du milieu militant, force est de constater que ces difficultés s'accroissent pour les organisations composées majoritairement par des membres é-im-migrant.e.s, davantage exposé.e.s aux aléas du contexte.

*Pañuelazo pour le droit à l'avortement, 28 septembre 2019.  
© Mirta Gariboldi.*



## GeFemLat – Genre et féminismes dans les Amériques latines (EHESS-Paris 8)

*Las coincidencias de la vida*, qui ne doivent rien au hasard, font que la première naissance de l’atelier doctoral Genre et féminismes dans les Amériques latines ait eu lieu au sein du cortège latino-américain du 25 novembre 2016, et que sa matérialisation se soit par la suite réalisée dans le cadre du groupe de discussion d’Alerta Feminista.

Cet atelier est né d’un constat : malgré le grand nombre de chercheur.se.s travaillant sur le genre et les féminismes dans les Amériques latines en France, rares étaient les espaces de discussion et d’échange à ce sujet [...].

Ce n’est donc pas du tout anodin que les premières organisatrices de l’atelier nous soyons rencontrées le 25 novembre 2016, dans le cadre du cortège latino-américain mis en place lors de la manifestation pour la journée de lutte contre les violences faites aux femmes.

Que s’est-il passé ce jour-là ? Nous nous sommes retrouvées et nous nous sommes découvertes si nombreuses, partageant des inquiétudes théoriques et militantes si semblables et surtout partageant une grande envie et même un besoin de nous rassembler et de devenir force de propositions depuis



les instances dans lesquelles on travaillait, que l'atelier est né presque comme une suite logique.<sup>22</sup>

Mais ce qui est surtout né de ces mobilisations, pour GeFemLat, ce sont ses principes et ses principaux paris : le fait de créer au sein de l'Université française, un espace de dialogue entre chercheur.se.s, militant.e.s et artistes *desde las Américas latinas*. Et que ce dialogue se nourrisse et nourrisse les rues *y no solo las categorice o las conceptualice desde una torre de marfil*.



*Soutien de GeFemLat aux mobilisations au Pérou, 15 novembre 2020. © GeFemLat.*

\*\*\*

---

<sup>22</sup> Introduction de la séance « Genre, travail minier et militance écologique », atelier GeFemLat, 19 novembre 2019. Disponible sur : <https://gefemlat.hypotheses.org/735> . [Consulté le 15 novembre 2020].

Revenir sur les apports des Amériques latines en France, se trouve bien loin d'une volonté d'établir de nouvelles concurrences et encore moins de coller les étiquettes nationales, ou régionales, de nos nations balbutiantes et toujours en construction. S'il me semble important de souligner que, malgré les difficultés propres à la mise en place de rapports non hiérarchiques entre les Nords et Suds globaux, nous vivons un moment de changement de centre de gravité, c'est parce que les Nords commencent à regarder les Suds, et les conditions d'un dialogue commencent à être créées : un dialogue aussi urgent que nécessaire.

Aujourd'hui, les rues de Paris se peuplent d'affiches qui parlent des femmes assassinées. On y lit même des slogans en espagnol. Après le #MeToo et le #Balancetonporc, d'autres types d'interventions sont en train de changer les actions et les réflexions sur les violences faites aux femmes dans cette partie du continent. *Otros diálogos. Otras formas.* Et c'est sur cette image que je souhaiterais m'arrêter. Nous sommes ici pour la Fête des mortes, on inaugure le mois de novembre. À l'heure où le patriarcat ne connaît pas de frontières, il est temps de les briser, nous aussi, *desde nuestras diferencias, desde nuestras disidencias.*



Performance « Un violador en tu camino », 1<sup>er</sup> décembre 2019.

© Luciano Ortiz et © Mirta Gariboldi.

## Femmage

Aujourd'hui, nous sommes venues fêter nos mortes. Et quel honneur de le faire dans le cadre de la Fête des mortes mexicaine, pays qui nous a donné tant de leçons et de luttes féministes. Pour finir, je souhaiterais vous proposer une clôture pas très silencieuse à l'image de notre féminisme : *un feminismo que no calla, escandaloso, albaraquiento, colorinche, desgreñado, y risueño.*

Je souhaiterais donc vous proposer un échange plus collectif. De faire un femmage bien bruyant pour nos mortes. Tout comme si on était dans une manifestation. Je vous prie donc de prendre les slogans qui viennent de vous être distribués et de m'accompagner pour qu'il y ait un vrai « nous » dans cette salle, un *ñuqanchik*, et non pas seulement quelques femmes assises, d'un côté, et d'autres de l'autre.

Je vais commencer par lire une liste de prénoms qui ne représentent que quelques-unes des femmes qui ont été disparues de force dans le cadre de la répression de Piñera *y sus carabineros* au Chili au mois d'octobre 2019. Je vous prie donc de répondre de toutes vos forces : « nadie se cansa ».

**Por Natalia**

*Nadie se cansa*

**Por Aranza**

*Nadie se cansa*

**Por Ignacia**

*Nadie se cansa*

**Por Victoria**

*Nadie se cansa*

**Por Tamara**

*Nadie se cansa*



**Por Constanza**

*Nadie se cansa*

**Por nuestras muertas**

*¡Ni un minuto de silencio!*

**Por nuestras muertas**

*¡Toda una vida de lucha! (x2)*

**Vivas se las llevaron**

*Vivas las queremos (x4)*

**¿Qué queremos las mujeres?**

*Justicia, justicia*

**¿Y cuándo la queremos?**

*Ahora, ahora (x2)*

**Ahora que estamos juntas**

*Ahora que estamos juntas*

**Ahora que sí nos ven**

*Ahora que sí nos ven*

*Abajo el patriarcado, se va a caer, se va a caer  
Y arriba el feminismo, que va a vencer, que va a vencer (x2)*

**ALERTA**

*Alerta (x2)*

*ALERTA, alerta, alerta que caminan,  
mujeres feministas por las calles parisinas (x2)*

Gracias.

## Annexe 1 : Extrait audio du femmage

À écouter [ici](#).

## Anexe 2 : Hymne des femmes latino-américaines<sup>23</sup>

Nous qui prenons les rues, les femmes  
Nous qui changerons l'histoire

De l'Amérique jusqu'en France, les femmes  
Nous crions : « Pas une de moins ! »

Levons-nous femmes latinas  
En mémoire des sœurs Mirabal  
Debout, l'Amérique latine !

Asservies et violées, les femmes  
Harcelées, stérilisées  
Dans toute la région, les femmes  
Nous avortons clandestinement

Levons-nous femmes latinas  
Comme les Mères de la Place de Mai  
Debout, l'Amérique latine !

Triplement opprimées les femmes  
Immigrées, discriminées  
Nous sommes précarisées, les femmes  
Double journée imposée

Levons-nous femmes latinas

---

<sup>23</sup> Adaptation de “l’Hymne des femmes” du MLF réalisée par Tania Romero Barrios pour le Cortège latino-américain 25N 2016.

Pour celles de Ciudad Juárez  
Debout, l'Amérique latine !

Le temps de la colère, les femmes  
Notre temps, est arrivé  
Si vous osez toucher une femme,  
Nous répondrons par milliers !

Levons-nous femmes latinas  
Pour Berta avec Máxima  
Debout, l'Amérique latine !

Organisons-nous les femmes  
Parlons-nous, rassemblons-nous  
Ensemble on nous opprime les femmes  
Ensemble révoltions-nous !

Levons-nous femmes latinas  
Au nom d'Oriana et Lucía  
Debout, l'Amérique latine !

Levons-nous femmes latinas  
Car « nos queremos vivas »  
Debout, debout, DEBOUT !

## BIBLIOGRAPHIE

ABREU Maira, « Nosotras : un féminisme latino-américain dans le Paris des années 1970 », *Cahiers du Genre*, vol. 68, no. 1, 2020, pp. 219-255.

ÁLVAREZ Maria Elvira, « The transnational feminist movement in the Americas in the 1930s », Dossier « Global perspectives of Latin-american history », Daniel Emilio Rojas Castro (éd.), *Ciencia Nueva*, vol. 3, no. 1, 2019, pp. 113-133.

BOESTEN Jelke, *Sexual violence during war and peace. Gender, power and postconflict justice in Peru*, Palgrave, New York et Londres, 2014.

BUTLER Judith Butler, *Vida precaria. El poder del duelo y la violencia*, Buenos Aires, Paidós, 2006.

CARCEDO Ana (coord.), *No olvidamos ni aceptamos: femicidio en Centroamérica 2000-2006*, Cefemina y Horizons, San José de Costa Rica, 2010.

COMISIÓN DE LA VERDAD Y RECONCILIACIÓN, *Informe final*, Comisión de la Verdad y Reconciliación, Lima, 2003. Disponible sur : <https://www.cverdad.org.pe/ifinal/>

DEGREGOR, Carlos Iván, *Qué difícil es ser Dios. El Partido Comunista del Perú Sendero Luminoso y el conflicto armado interno en el Perú: 1980-1999 (2011)*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2013.

FALQUET Jules, *Pax Neoliberalia. Perspectives féministes sur (la réorganisation de) la violence*, Donnemarie-Dontilly, Editions iXe, 2016.

GARIBOLDI, Mirta, « Pañuelazo pour le droit à l'avortement », 28 septembre 2019. Disponible sur : <https://www.facebook.com/media/set/?set=a.2891136197580511&type=3> [Consulté le 15 novembre 2020].

GARIBOLDI Mirta et ORTIZ Luciano, « Un violador en tu camino », 1er décembre 2019. Disponible sur : <https://www.facebook.com/Alertafeministape/photos/a.1354817647879048/3054854854541977> [Consulté le 15 novembre 2020].

GEFEMLAT, « Introduction : Genre, travail minier et militante écologique », 19 novembre 2018. Disponible sur : <https://gefemlat.hypotheses.org/735> [Consulté le 15 novembre 2020].

GELMAN Juan, *Relaciones*, Buenos Aires, La Rosa Blindada, 1973.

GUERRERO Victoria, *Ya nadie incendia el mundo (2005)*, vol. 1, chez *Documentos de barbarie (poesía 2002-2012)*, de Victoria GUERRERO, Lima, Paracaídas editores, 2013.

GUTIÉRREZ Fedra, « Décoloniser notre regard et nos imaginaires sur les danses », *Revue Assiégées*, no.4 « Utopies », 2020, pp.32-37.

LAGARDE Marcela, « Causas generadoras de los delitos sexuales », chez Cámara de Diputados, LIV Legislatura, Foro de Consulta Popular sobre Delitos Sexuales, Mexique, 1989.

LA MEUTE (coll.), « Guarichas Cósmikas dans le Cortège latino-américain », 8 mars 2018. Disponible sur : <https://www.facebook.com/media/set/?set=a.339406189797049&type=3> [Consulté le 15 novembre 2020].

LE GALL Brice, « Cortège latino-américain 25N », 25 novembre 2016. Disponible sur : <https://www.bricelegall.com/> [Consulté le 15 novembre 2020].

MANRIQUE Marie, « Generando la inocencia: creación, uso e implicaciones de la identidad de ‘inocente’ en los periodos de conflicto y posconflicto en el Perú », *Boletín del IFEA*, vol. 43, no.1, 2014, pp. 53-73.

MARÇAL Maria-Mercè, *Cau de lunes*, Barcelona, Proa, 1977.

MONÁRREZ Julia, « Femicidio sexual serial en Ciudad Juárez: 1993-2001 », dans *Debate feminista*, année 13, vol. 25, avril 2002.

OBSERVATORIO DE FEMICIDIOS EN ARGENTINA, « Adriana Marisel Zambrano », Informe de Investigación de Femicidios en Argentina, 2015.

ORTIZ, Luciano, « Cortège latino-américain 23N », 23 novembre 2019. Disponible sur : <https://www.facebook.com/Alertafeministape/photos/a.3017745198252943/3017748878252575/> [Consulté le 15 novembre 2020].

—, « Cortège latino-américain 8M », 8 mars 2020. Disponible sur : <https://www.facebook.com/media/set/?set=a.3262822770411850&type=3> [Consulté le 15 novembre 2020].

RADFORD Jill et RUSSELL Diana (éds.), *Femicidio: la política del asesinato de las mujeres*, présentation de Marcela Lagarde, Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique, 2006.

ROMERO BARRIOS Tania, « H. », inédit, 2011.

—, « Golondrinas », inédit, 2018.

SEGATO Rita, *La guerra contra las mujeres*, Madrid, Traficantes de Sueños, 2016.

—, *Qué es un feminicidio. Notas para un debate emergente*, Serie Antropología N° 401, Brasilia, 2006.

SEGURA Jean, « Cortège latino-américain », 8 mars 2018.







# FÊTE DES MORTES 2<sup>e</sup>

à la **MUTINERIE**

Autel traditionnel, DJ Set,  
table-ronde, performances,  
projections, apéro vegan me

Samedi 2 Novembre 2020  
176 rue Saint-Martin 75003  
16H00 - 02H00

 **La M**